

Le Jour, 1953  
22 Octobre 1953

## **POLITIQUE INTERIEURE : UNE POLITIQUE OBSCURE ET FRAGILE**

Ce qui peut arriver de plus regrettable au gouvernement qui nous gouverne, **c'est qu'il ne soit plus pris au sérieux**. En aucun cas nous ne voudrions que ce fût le cas.

Les difficultés sont nombreuses, intérieures et extérieures. **Il importe à la nation qu'une politique libanaise cohérente se dégage à la fin**.

Certes, nous savons bien qu'il faut se contenter de l'essentiel. Une doctrine politique libanaise impliquera toujours beaucoup de mesure et autant d'esprit de conciliation. Mais cette modération n'exclut pas une grande fermeté sur les principes et une clairvoyance égale.

Nous ne voulons faire de la peine à personne en ce moment ; **mais niera-t-on que la politique actuelle du Liban est, sur tous les tableaux, obscure et fragile ?** On s'avance sans avancer ; on recule sans s'en douter ; et tout ce qu'on cherche, c'est l'équilibre d'un jour sur le plan des faveurs de la rue et d'une popularité sans avenir.

**Existe-t-il vraiment un plan de ce que l'on veut faire ? A-t-on établi une hiérarchie de ce que l'on doit faire ?** Le propre de ce que ce gouvernement fabrique, c'est que personne n'en sait rien. **Voilà, dit-on, un laboratoire de novices, et fort inquiétant.**

Il y a eu, dans le proche passé, des faux-pas dont on ne s'est pas encore remis. On a commis de retentissantes erreurs. C'est une raison de se méfier de ce qui se fait malgré toute la bonne volonté du monde.

Nous n'avons aucun goût pour la critique inutile. Mais un gouvernement comme celui-ci, si on ne le remue pas un peu, on risque de le voir se dissiper en fumée.

Si la politique générale est absente, si l'administration est absente, que reste-t-il de l'Etat ? Il reste les tout derniers ressorts de la force acquise, et le bon sens collectif de ce peuple.

Le peuple libanais a besoin qu'on lui dise enfin quelque chose de substantiel. **Et le meilleur service à lui rendre, c'est de lui rendre l'optimisme.**